

Émile Ripert

**La Littérature Provençale
et l'enseignement**



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

La Littérature Provençale et l'Enseignement

Conférence prononcée le 6 Mai 1917,
Sous les auspices du Flourège d'Avignon.

Mesdames, Messieurs,

Quand, l'hiver dernier, M. le Ministre de l'Instruction Publique m'a fait le grand honneur de me confier le cours de littérature provençale; laissé vacant à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille par le décès de mon regretté collègue, le majoral du Félibrige, Léopold Constans, les membres du Flourège d'Avignon, en m'adressant des félicitations qui m'ont touché, ont bien voulu m'écrire: «Vous parlez de cette Renaissance provençale dont nous sommes les fervents admirateurs, des poètes dont nous sommes les pieux disciples, vous en parlez à Aix, vous en parlez à Marseille, pourquoi ne viendrez-vous pas en parler en Avignon ? Il ne faut pas oublier qu'Avignon fut le berceau du Félibrige... »

Certes une telle invitation ne devait pas me laisser insensible; des obstacles matériels seuls, en ces temps difficiles de guerre, pouvaient s'opposer à ce projet; enfin, ces obstacles vaincus, je me trouve aujourd'hui parmi vous, dans cet Avignon que je n'avais point revu depuis près de quatre ans ..

Août 1913 !... Je venais d'entendre la grande voix de Mounet-Sully ébranler pour la dernière fois le mur sacré d'Orange et parmi des amis aujourd'hui dispersés dans la guerre, ou même, hélas ! dans la mort, nous récitons aux bords du Rhône, dans cette Barthelasse chère aux cœurs félibréens, les vers du grand poète vénéré que nous devons accompagner l'année suivante au cimetière de Maillane !...

Me voici donc maintenant dans cet Avignon attristé par la mort de Mistral et par la guerre, mais dans une atmosphère - toute chargée de souvenir et de poésie, où j'ai l'honneur d'apercevoir et de saluer respectueusement la compagne admirable du maître disparu et celle qui représente et perpétue le souvenir vivant de votre cher Roumanille, — dans une atmosphère aussi toute imprégnée d'espérance, — d'une espérance qui n'est pas une illusion puisqu'elle sait que malgré, les efforts de nos aînés, il reste beaucoup à faire, mais qui ne désespère pas tout de même de pouvoir le faire...

Or devant nos esprits de Provençaux désireux de travailler pour la Provence et pour la